

La contradiction du milieu rural en RDC : un potentiel immense, une pauvreté absolue

Mots clés: La voix du Congo profond, RDC, milieu rural, pauvreté

Triste paradoxe: la population de RDC ne mange pas à sa faim alors que le pays pourrait nourrir toute sa population. En cause: le sous-exploitation de potentiel agricole.



Auteur(s): Alain Huart, Chantal Tombu, Alice Van der Elstraeten

Date de publication: Juin 2012

Catégorie(s): Savoir-faire paysans • Transformation agro-alimentaire, mécanisation • Construire son avenir, éducation, santé, énergie, eau, habitat • Appui, aide au développement

Province(s): Kinshasa • Bandundu • Équateur • Province orientale • Nord Kivu • Sud Kivu • Maniema • Katanga • Kasai Oriental • Kasai Occidental • Bas-Congo

Partenaire(s): Agence belge de développement, CTB • Ministère de l'agriculture et du Développement rural (RDC) • Ministère de l'éducation • WWF • Coopération allemande

Nombre de pages: 3

Identification: F-ECJ-A6-P4-S2.5-1



F-ECJ-A6-P4-S2.5-1

Le vieillissement prématuré des agriculteurs, la difficulté de vendre au juste prix et l'exode rural n'aident pas à augmenter la production. Une solution proposée: la professionnalisation du secteur.

Le triste paradoxe de la RDC: la population ne mange pas à sa faim et vit en deçà du seuil quotidien de pauvreté, soit 2 \$ par habitant et par jour. Pourtant la RDC pourrait aisément nourrir toute sa population car seulement 10% du potentiel agricole du pays est exploité.

d'origine chinoise, de peu de valeur. D'autres achats achèvent de vider les tontines: vêtements, pagens, houes, machettes, ustensiles de cuisine...

Regroupés en associations et informés des prix, les paysans seraient bien plus forts pour négocier et valoriser leur travail.

vers les villes pour faire du transport à vélo (toleka) ou du colportage. Ce qui les attire: un revenu immédiat, au jour le jour. Mais les migrants désenchantent rapidement car ils sont confrontés au chômage et à l'insalubrité.

Exode rural

La population rurale, majoritairement pauvre, représente 66% de la population de la RDC. Les conditions de travail épuisantes vieillissent prématurément les agriculteurs, qui ne peuvent plus assurer aujourd'hui - sans la relève des jeunes - l'alimentation quantitative et qualitative des consommateurs, estimés à plus de 60 millions. Les superficies cultivées diminuent et par conséquent les productions agricoles baissent. Mais comme les revenus des travailleurs agricoles ne dépassent guère les 200 \$ par an, cela incite peu les jeunes à considérer la profession comme porteuse d'avenir!

Dans l'espoir de gagner plus, les gens rejoignent les centres urbains et la campagne se vide un peu plus chaque jour. Le manque d'écoles, d'hôpitaux, de routes, de vie sociale, les faibles revenus générés par l'agriculture et la crainte des mariages précoces sont à l'origine de cet exode rural. Un contexte aussi défavorable ne peut qu'alimenter le déclin du monde rural et donc du pays tout entier. Pas de vente, pas de recettes pour contribuer à la reconstruction du pays! Ainsi se renforce le cercle vicieux de la pauvreté. Comment vivre à Kinshasa, Lubumbashi, Mbuji-Mayi, s'il n'y a pas d'échanges commerciaux entre la campagne et la ville?

Les paysans exportent les produits agricoles, de pêche et de chasse vers les centres de commercialisation, mais n'arrivent pas à obtenir le juste prix de leur travail. Certains commerçants les obligent à troquer leurs marchandises contre des produits manufacturés,

Les jeunes hommes valides - les plus robustes - migrent vers les mines pour gagner un peu d'argent au quotidien. D'autres vont

L'aliénation scolaire

« Le certifié va à la petite ville, le breveté à la capitale, le licencié, le docteur, dans les pays riches. Les zones rurales ont fait les frais d'éducation pour subir finalement une perte de substance qui abaisse leur capacité de progresser et même de survivre. Or, dans les villes, ces gens-là deviennent des épaves, ils sont déracinés, sans être replantés ailleurs, ils sont littéralement coupés et descendent au fil d'un fleuve qui n'a souvent pas de port. »

Par: Ki-Zerbo

Définir les priorités pour rebâtir le monde rural et redonner confiance aux populations rurales et aux investisseurs.

Le secteur agricole doit être professionnalisé et donner accès à tout ce qui facilite le travail de l'agriculteur: de bonnes infrastructures

(routes, ports, stockages, marchés...), l'élimination des tracasseries, l'accès au crédit, la formation et l'encadrement du paysannat.

Pour ce faire, une exigence majeure s'impose : la participation de tous, paysans, ouvriers, artisans, ingénieurs, médecins, sociologues, enseignants, élus, fonctionnaires, animateurs d'ONG, prêtres...

Réunissons les compétences et posons des actes solidaires à travers des Conseils Agricoles Ruraux de Gestion! Il est en effet nécessaire de se réunir et de dialoguer au sein d'un conseil en vue de gérer les problèmes et de définir les priorités d'une manière collective.

Et quel avenir pour la jeunesse ?

Fréquenter l'école et pratiquer les travaux des champs offrent beaucoup de perspectives d'avenir. Le travail de la terre est un trésor caché, qui peut rendre prospère, associé par exemple à l'agro-industrie et au commerce. Leadership, dynamisme et créativité sont essentiels pour se construire un meilleur avenir.



Difficulté du transport en milieu rural

Créer son propre emploi, c'est possible !

Les jeunes étudiants s'inscrivent massivement dans les facultés de médecine, de droit, d'économie et dans les écoles d'informatique. Partout les sections agricoles ferment, faute d'effectifs. Pourtant l'agriculture constitue sans aucun doute le premier gisement d'emplois en RDC. Les possibilités de transformer des produits agricoles et d'ainsi leur ajouter de la valeur, sont énormes. Les formations

dans le domaine de l'agriculture et de la transformation des produits agricoles ont un bel avenir en RDC !

Étudier dans un institut de techniques appliquées agroalimentaires.

Certains instituts proposent des formations de nouveaux métiers dans le secteur agricole. Il s'agit notamment de la transformation de produits agroalimentaires locaux. Manioc,

bananes, mangues, agrumes, légumes, viande permettent de produire des charcuteries, des conserves, du piment broyé et des jus de fruits.

L'une des premières préoccupations est de susciter chez l'étudiant un esprit d'entrepreneuriat et de le faire travailler sur le terrain. Pendant les vacances, les étudiants mettent en pratique ce qu'ils ont appris durant la première année. Après trois ans de formation, les étudiants sont incités à créer leur propre entreprise plutôt qu'à postuler comme salariés.

Une fois ses études terminées, un technicien agroalimentaire est capable de :

- transformer les aliments de façon saine ;
- conserver, stocker et créer des réserves d'aliments ;
- valoriser les sous-produits et éviter les pertes ;
- créer des emplois, à commencer par son propre emploi ;
- faire fonctionner une entreprise de transformation dans le respect de l'environnement ;
- vulgariser les techniques de transformation et de conservation des produits agroalimentaires ;
- planifier les productions en fonction de la communauté et marché ;
- appliquer les droits, la législation et les normes d'une entreprise en agroalimentaire.



Plus de renseignements ?

Ignace Winandy : 081/87.57.347 ou

i.winandy@netcourrier.com

Projet CAVTK food au Bas Congo